

## lecture

**L'école Pablo Picasso de Nanterre, nous explique Yves-Marie Acquier, en s'ouvrant aux parents et en élargissant ainsi l'équipe éducative, s'efforce depuis longtemps « d'aider les enfants à mieux vivre à l'école » et « d'adoucir cette dernière de quelques convivialités ». Mieux, l'école veut devenir le lieu où parents et enfants pourront « construire, cultiver ou conforter leur maîtrise de l'écrit » ; où, surtout, les parents seront « parents de lecteurs ». Tel est le but de ce « chantier lecture » dont l'animation est confiée à Yvanne Chenouf qui en présente et les objectifs et le contenu.**

## D'une vie de classe à un projet de quartier

L'école Pablo Picasso, à Nanterre, a depuis longtemps ouvert ses portes aux parents. Un certain nombre d'entre eux a pris l'habitude de se mêler qui d'un rallye-lecture, qui d'organiser la kermesse ou un repas de tous les pays... ou encore de prêter sa vie le temps d'une soirée monographie, soirée Parcours de vie.

Ainsi, avec gentillesse et bonne volonté, disponibles mais désintéressés, ils aident leurs enfants à mieux vivre à l'école, et cette dernière à s'adoucir de quelques convivialités. Ainsi

en fut-il des premiers « Bistrot Poésie » en 1998, ancêtre des « Scènes Slam » qui se tiennent régulièrement deux fois par an et rassemblent à chaque fois entre 150 et 300 amateurs de poésie « urbaine et locale ».

Ainsi en fut-il des premiers... car dans le même temps, sous l'influence du Centre Lecture à Nanterre (CLàN) et de son animateur, Robert Caron, ils apprenaient à agir dans un projet comme parents, mais pour eux-mêmes et comme producteurs de savoirs, en même temps que leurs enfants et vers le même but. Il s'agissait d'un travail d'évaluation de quelques expositions de la Cité des Sciences de la Villette.

Voilà comment des parents en vinrent à se demander, mi-sérieux, mi-souriants, s'ils pouvaient eux aussi, monter sur les planches et dire un texte, leur texte, lors d'une scène « Slam », au milieu de leurs enfants et des professionnels de l'animation de rues !

Mais... pas facile de dire en public sans avoir pris son élan, l'élan de l'écriture. Pas facile d'écrire seul et après avoir quitté l'école depuis si longtemps. Entre inhibition et problèmes techniques, il restait la solution du collectif et de l'atelier d'écriture mais... comme pour le projet « La Villette », ce serait parents et enfants ensemble. Un soutien financier de la CAF 92 permit en 2001 le lancement cahoteux de l'atelier d'écriture parents/enfants de l'école Pablo Picasso de Nanterre.

Un an fut nécessaire pour que cet atelier trouve son équilibre, son rythme, son animateur. Il a repris du service en cette rentrée 2003, entièrement géré par des parents, sur des fonds municipaux et avec, comme seule aide des enseignants, un soutien moral non dissimulé et la transmission du calendrier des ateliers et des bulletins d'inscription. Pourquoi a-t-il repris ? avons-nous demandé.

- ◆ Pour le plaisir de se retrouver, de trouver des têtes connues, de rencontrer de nouveaux visages...
- ◆ Pour la satisfaction des parents de faire avec leur(s) enfant(s) ;
- ◆ Pour la sensation d'être soutenu par le groupe, qui permet de dépasser les difficultés à écrire ;
- ◆ Pour une grande impression de respect, de liberté, de soulagement...
- ◆ Et puis des rires et beaucoup de feuilles raturées ! nous fut-il répondu.

Avec cet atelier, parents et enfants construisent, cultivent ou confortent leur expérience de l'écrit, voire leur expertise, rejoignant en cela les perspectives de l'équipe enseignante, laquelle a parallèlement organisé sa réflexion autour de l'idée de lecture experte. Qu'est-ce que c'est ? Ce que ce n'est pas ?

Comment l'enseigner, la transmettre ou la faire apprendre à nos élèves ?

Pendant que les enseignants se regroupent autour du logiciel IDÉOgraphix pour approfondir leur expertise de la lecture, les parents se tournent vers la littérature jeunesse et, sur l'idée de Monique Moret, directrice de l'école élémentaire, s'engagent dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler «Le chantier lecture». Le conseil local FCPE Picasso obtient le financement nécessaire de la mairie sur ces objectifs :

- ♦ Favoriser l'entrée des parents dans l'école, leur y ménager une place.
- ♦ Valoriser cette entrée par des réalisations concrètes associant parents et enfants.
- ♦ Favoriser l'investissement des parents dans la scolarisation de leurs enfants, afin de renforcer leurs apprentissages.
- ♦ Participer au développement des échanges sociaux dans le quartier.

Devant l'ampleur de la tâche, il est décidé d'impliquer tous les parents d'élèves du quartier du Parc, éparpillés dans six groupes scolaires. (Pour information, ce quartier de Nanterre, proche de La Défense, rassemble près de 30 000 habitants).

Les conseils locaux FCPE et le Groupe local de l'AFL se mobilisent et le « chantier » sera inauguré le 21 novembre à l'occasion d'une réunion-débat sur le thème : *La lecture, la famille, l'école, la part des uns, le lot des autres* animée par Yvanne Chenouf.

Des 2 500 familles touchées par l'information, combien seront présentes pour cette première ? À l'heure où nous écrivons cet article, nous ne le savons pas encore. Parmi les présents, combien pousseront plus loin, combien s'engageront dans le chantier proprement dit : *Une formation de parents de lecteurs ?*

Dans un premier temps, le but est de faire émerger ce que chacun met derrière le mot « lecture » ; puis de réfléchir aux conséquences que ces conceptions ont pour les enfants.

Ensuite seront abordées et vécues les notions de « point de vue » et de « référence ». Puis sera travaillée la nécessité de l'interprétation, du lien qui fait sens chez le lettré.

Enfin, riches de ce travail, les parents seront invités à passer aux actes. Aux actes de lecture, bien sûr ! Ils prépareront une présentation de livres. Ce savoir-faire testé et confirmé, voilà des parents prêts pour agir dans une classe, une école, ou dans une manifestation du quartier ou de la ville.

Sera alors venue l'heure des bilans : On s'arrête là ? On continue ? Sous quelle forme ? Rend-on compte de cette aventure ? Comment ?...

## Lecture, illettrisme, la famille, l'école, le lot des uns, la part des autres

Former des parents de lecteurs (5 ou 6 séances)

*« Les valeurs culturelles et morales de l'école sont aussi celles des couches dominantes ; c'est le même langage, les mêmes préoccupations, les mêmes modes de pensée, les mêmes références... L'équipe enseignante, au sens strict, est une délégation de l'équipe large qui a la maîtrise du projet. (...) »*

*Il s'agit de créer les conditions de définition et d'application d'un nouveau projet éducatif. L'élargissement de l'équipe éducative est une innovation lorsque les intervenants ont un projet éducatif différent du projet communautaire actuel. »<sup>1</sup>*

### ● Pourquoi vos livres, ils distraient pas nos gosses de la télé ?

Interrogés sur ce qu'ils demanderaient à des auteurs de livres jeunesse qu'ils auraient décidé d'inviter à un salon du livre organisé par leurs propres soins, des parents d'élèves d'un quartier populaire de Valence avaient entrevu comme question évidente celle-ci : *« Comment décrocher les enfants de la télévision ? »*

Étrange question pour des médiateurs habitués à s'entretenir avec les écrivains de leur processus de production (comment faites-vous, d'où vous viennent ces idées... autrement dit qu'avez-vous de particulier qui vous désigne à nos yeux comme artiste ?) ou de l'effet de leur œuvre (j'ai bien aimé, j'ai pas tout compris...) Avec moins d'égards pour le cercle enchanté et fermé de la littérature, les parents, peu lettrés, interrogent le producteur là où il a l'air de ne pas y être pour grand chose à savoir les conditions de réception de son travail, quelque chose où, pourtant, ils semblent lui attribuer une certaine responsabilité. Lui, que peut-il faire de plus que ce qu'il fait déjà pour la littérature : il donne de lui pour faire naître des livres, il prend sur lui le fait qu'ils soient connus, lus, reçus dans de nombreuses activités de promotion qui le détournent de son projet d'écrire, souvent présenté comme une cruciale raison de vivre. *Qu'apprend-on à l'école pour que les enfants ne lisent plus*, semblent interroger les parents.

Qu'est devenue l'autorité des parents, leur rôle irremplaçable qui consiste à mettre des limites et ouvrir des horizons, paraissent répondre les éducateurs. L'artiste, globalement, il s'en lave les mains de tout ça sauf s'il est parent et qu'à partir de là il veut bien échanger son expérience (et ses déboires) avec des semblables ou sauf si on lui demande de raconter son parcours de lecture et là, il veut bien livrer des souvenirs. Mais honnêtement, que les enfants restent plantés devant la télé au lieu de lire, c'est pas son affaire, il n'est pas là pour ça. Est-ce aussi certain ?

### ● Pourquoi les livres ne pourraient-ils pas se lire simplement ?

Les parents qui se sentiraient autorisés à poser cette question - car il faut des conditions<sup>2</sup> pour que les discours ne soient pas calqués sur les attentes de ceux qui proposent justement la parole dans un lieu (l'école) qui n'est pas prévu pour ça - n'imaginent pas à quel point ils sont dans le vrai quand ils questionnent l'auteur sur ce qui, dans sa façon d'écrire, éloigne pas mal d'enfants d'une consommation culturelle valorisée par l'école, souhaitée - sans qu'ils la maîtrisent toujours - par les parents et sûrement aussi par les enfants qui, pourtant, s'en détournent : « *il y a un lien de dépendance mutuelle entre la nature des textes et la forme de la lecture qui en est faite* », écrit Pierre Bourdieu qui parle de ces *legenda* qui produisent le *modus legendi*, autrement dit l'accord parfait entre l'auteur et son lecteur, tous deux historiquement, culturellement, inscrits dans le même cercle parfait de lecteurs où rien n'est jamais aussi *invisible* que les conditions sociales de formation qui orientent le regard pur et désintéressé sur des œuvres qui « *n'ont pas d'autre intention que de n'avoir pas d'intention, sinon celle qui est inscrite dans la forme même de l'œuvre.* »<sup>3</sup> Autrement dit, pour devenir ce lecteur lettré qu'appelle l'école, il faut avoir pu construire un regard qui rende solidaires la sensibilité à l'œuvre d'art universelle et la conscience de tout ce qui la rend exceptionnelle.

### ● Première séance

C'est ça qu'il faut faire émerger. Non ? Que, derrière le mot de « lecture » on ne met pas tous la même chose et que cette différence est lourde de conséquence pour les enfants.

Proposition pratique :

*Sélection ? Vous avez dit sélection ?*

♦ présentation de quelques albums (tous cycles confondus) qui prévoient des progressions mais aussi des retours en arrière, de manière à faire comprendre l'importance, dans la lecture souhaitée par l'école, de l'intertextualité et de la relecture. Les questions qui devraient émerger pourraient tourner

autour du choix des textes, de la forme d'écriture et de celle qui lui correspond (qui est même inscrite en elle) : la forme de lecture. (On réfléchit à cette *dream selection*).

♦ mise en commun : qu'est-ce qu'on choisit, en général, comme livres pour les enfants, qu'ils soient à l'école ou en famille ? Comment on les lit, pourquoi et comment ça peut évoluer ? De quoi on a besoin, qu'est-ce qu'on veut acquérir ? Qu'est-ce qu'on conteste, voire qu'on refuse ? Bref, on parle des choix ordinaires et on prévoit d'avoir, tout près de soi ces livres généralement délaissés (dédaignés) par l'école et la bibliothèque. Pourquoi pas ceux-là ?

### ● Deuxième séance

*Point de vue et références*

On lit, en groupes, tous le même album et puis on en parle. « *Histoire à quatre voix* »<sup>4</sup> peut sembler un album opportun parce que c'est la même histoire (quel intérêt ?) que ça ouvre à plein de références (quel intérêt ?) que c'est une histoire qui a été réécrite (quels changements ? quel intérêt ?) que ça ne propose aucune action sauf une rencontre (comment intéresser les enfants à ça ? Quel intérêt pour eux ?) Bref, le type même d'un chef-d'œuvre qui, pour d'autres, présente toutes les caractéristiques d'un casse-tête ou d'un léger manque d'imagination.<sup>5</sup>

Sans doute, qu'à partir de là, on aura mis à jour la double notion de point de vue et de référence. Ce sera alors un jeu d'enfants que d'apprécier certains livres d'auteurs qui se délectent à ces exercices référentiels (Rascal, Ponti, Browne, Corentin, Pommaux...) Ça fait avancer quoi cette éternelle reprise, où est l'imagination ?

*Thèmes, valeurs et projet éducatif*

Nombre de livres pour la jeunesse traînent derrière eux une morale, une idéologie à faire partager à des classes d'enfants pour qu'ils se construisent, comme on dit, une « culture commune », un réservoir de références susceptibles de favoriser à la fois le sentiment d'appartenance à une communauté et en même temps sa différence dans cette communauté... Le respect des autres est au centre de ce vœu parfaitement démocratique. Vraiment ? Regardons du côté des marges qui, souvent, peinent dans les formes démocratiques. Regardons, par exemple, ce qu'on leur dit de leur liberté puisque, justement, ils se sentent si peu libres, de dire, de faire, d'être...

Qu'est-ce que ça veut dire que former des enfants originaires de pays étrangers à la liberté : rejeter les règles du groupe parce que, vues par les Occidentaux, elles semblent barbares (*Yakouba*<sup>6</sup>, *Leila*<sup>7</sup> ...) ? Les maintenir dans leur tradition (*L'Afrique, petit Chaka*,<sup>8</sup> *Apoutsiak*<sup>9</sup> ...) ? Les aider à construire un

avenir, entre mémoire et invention (*Feng*<sup>10</sup>, *Le collectionneur d'instants*<sup>11</sup>, *Dis-moi*<sup>12</sup>...) ? Qu'est-ce que ça veut dire qu'être libre d'aller et venir d'un pays à l'autre, quand le voyage, valeur culturelle suprême en Occident, ne sait se regarder que sous l'angle d'une aventure délibérément choisie, provisoire et rêvée, rarement sous celui d'une fuite et d'un refuge, d'un moindre mal et d'un grand espoir et quand le pays qui valorise tant les migrations estivales accepte si mal les immigrations définitives ?

On se livrera donc à ce que l'AFL a décrit comme étant des observatoires de l'écrit.<sup>13</sup>

### ● Troisième séance

On se connaît maintenant, on a accumulé des connaissances au sein d'une confiance. On a un peu perfectionné sa capacité à choisir pour les autres, à lire aux autres et sa propre technique de lecture aura été questionnée... Dans cette séance, toujours de manière interactive, on pourrait s'intéresser au type de lecture que sollicite l'album : une lecture qui n'escompte pas sur un automatisme de la pensée (signes/sens) mais qui cultive la « science du trouble », à savoir qu'une page, toute écrite ou toute imagée, ou toute imagée/écrite a besoin d'interprétation et que l'œil « lettré » erre sur la page, la double page ou la ligne à la recherche d'indices qui, soudainement associés, orientent le sens de l'ensemble (*Le marché aux puces*,<sup>14</sup> *Trois cochons*<sup>15</sup>, *Max et les maximonstres*<sup>16</sup>, Ponti, Vann Allsburgh...) Le rôle du blanc là-dedans, des marges, etc. C'est à l'occasion de ce type de soirée que s'évoqueront, sans doute, la technique de lecture, l'entraînement, l'orthographe, la lecture à voix haute, bref toutes les choses qui « fâchent ».

### ● Quatrième séance

Et si chaque parent se lançait maintenant dans une présentation de livre(s) (en classe, dans l'école, dans une manifestation...) Et pourquoi pas autour du sujet qui intéresse les parents : donner le goût de lire. Il y a plein de livres qui parlent du plaisir de lire. Mais, bon sang, pourquoi les enfants de ces parents-là sont-ils si rétifs au plaisir ? On aura peut-être accumulé quelques réponses ou du moins appris à formuler le problème autrement.

### ● Cinquième séance

On passe aux présentations prévues précédemment. On profite...

### ● Sixième séance

C'est l'heure du bilan, de l'organisation des connaissances, de la définition des pistes. Les notes prises à chaque séance, les

comptes-rendus remis à chaque séance deviendront le matériau d'écriture ? Car, qui mieux que les parents pourraient, assistés, rédiger leur « mémoire » ? Qu'est-ce qui a bougé, qu'est-ce qui a plu, rendu méfiant, plus fort, plus démuni, quelles suites ?

À ce moment, pourraient s'évoquer les questions qu'ont soulevé les parents, avant l'élaboration de ce projet et qui n'ont pas, ici, été prises en compte :

le silence du livre,  
le bruit de l'imagination,  
le brouhaha de la rue,  
et l'harmonie du débat  
bref, quelque chose du genre « *comment se défendre du matraquage conformisant et réussir à oser penser sa pensée* ».

On aura progressé si la question de départ « comment décoller les enfants de la télé ? » se pose autrement, sachant insérer, dans sa formulation, la place des auteurs - et des éditeurs - la place des parents, la place des enfants et, surtout, la place de l'environnement social, celle qu'il donne à l'usage de la lecture dans son fonctionnement.

Début des travaux : 21 novembre !

**Yvonne CHENOUF, Yves-Marie ACQUIER,  
Isabelle GASQUET**

<sup>2</sup> À Valence (comme à Lorient) les associations de parents ont un local à eux, dans l'école, ils peuvent s'informer sur les livres, s'entraîner sur ordinateur, recevoir des invités sur des questions d'éducation, agir dans le quartier, monter des projets, participer à ceux de l'école... Voir l'article de Michel PIRIOU : *Parents : premiers partenaires de l'école*, A.L. n°82, juin 2003, pp. 85-88

<sup>3</sup> BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'Art, Genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, 1992, pp. 420, 418, 421

<sup>4</sup> BROWNE Anthony, *Kaléidoscope*

<sup>5</sup> Il n'est pas exclu qu'on consacre une séance à ces livres qui n'ont pas droit de cité à l'école et que les enfants aiment, que les parents achèteraient volontiers. On les observe ? On les promouvoit ? Comment on s'en sort ?

<sup>6</sup> Thierry DEDIEU, *Le Seuil*

<sup>7</sup> Sue ALEXANDER, *Bayard*

<sup>8</sup> Marion SELLIER, *Réunion des Musées Nationaux*,

<sup>9</sup> Les albums du Père Castor...

<sup>10</sup> Thierry DEDIEU, *Le Seuil*

<sup>11</sup> Quint BUCCHOLTZ, *Milan*

<sup>12</sup> May ANGELI, *Le Sorbier*

<sup>13</sup> CHENOUF Yvonne, A.L. n°18, juin 1987, pp.61-65

<sup>14</sup> Mitsumasa ANNO, *Père Castor Flammarion*

<sup>15</sup> David WIESNER, *Circonflexe*

<sup>16</sup> Maurice SENDAK, *L'école des loisirs*